

Sur les traces des ados du bain

Annick Ameline-Le Bourlot publie son nouveau roman, qui porte sur les adolescents du « bain des enfants » de Belle-Île-en-Mer.

agregée de lettres, la Malouine Annick Ameline-Le Bourlot publie les ouvrages dont certains sont des fins d'œil à l'histoire. Cela a été le cas de son roman historique sur Philippe le Montauban, un fidèle d'Anne de Bretagne.

Annick Ameline-Le Bourlot sort, en ce début d'été, un roman, *Ces enfants-là... en exil à Belle-Île*, portant sur un fait social, l'histoire des établissements de prise en charge de mineurs délinquants, plus particulièrement des établissements d'incarcération de jeunes délinquants. C'est à celui de Belle-Île-en-Mer, dans le Morbihan, qu'Annick Ameline-Le Bourlot consacre son dernier roman.

Le tournant des années 1960

C'est avec finesse et humanité qu'elle romance le quotidien de ces jeunes dans ce centre fermé. Alors que tous ces essais et récits relatifs au bain de Belle-Île-en-Mer se concentrent sur la période la plus sombre de son histoire, notamment 1935, Annick Ameline-Le Bourlot s'intéresse à l'évolution de ce centre pénitentiaire autour des années 1960, avant sa fermeture définitive en 1977. Ces jeunes sont présentés avec beaucoup d'attention et de sensibilité.

« Les approches éducatives ont beaucoup évolué depuis le début du XX^e siècle. Elles ont pu privilégier le travail du corps, le redressement moral, la préparation militaire, le développement intellectuel. De quelle manière étaient "redressés",



Annick Ameline-Le Bourlot signe avec « Ces enfants-là... en exil à Belle-Île », aux éditions Maïa, un nouveau roman.

| PHOTO : QUEST-FRANCE

à cette époque-là, les jeunes délinquants, comment étaient traités les adolescents laissés-pour-compte dans la France d'après-guerre ?

questionne Annick Ameline-Le Bourlot. Dans ce type de centre fermé, tout était proposé aux jeunes : l'école avec des instituteurs, la religion avec un curé, le travail avec des ateliers, des activités sportives... Comment ces jeunes détenus parvenaient-ils à surmonter la violence inhérente à cette institution publique d'éducation surveillée ? »

Elle prend la période post-soixante-huitarde de ce centre pénitentiaire comme période de son roman, qui est aussi un hommage rendu aux éducateurs et un hymne à la beauté de l'île.